

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



In
Semaine Religieuse

DE

Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



Adresse :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.



ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
2 centins le nu-
méro.

SOMMAIRE

Sa Grandeur Mgr Alex.-A. Taché, O. M. I., 353.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 353.—Les indulgences du chapelet, 356.—Nécrologie, 556.—Bibliographie, 557.—La maçonnerie et le clergé protestant, 559.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 560.—Publications mensuelles recommandées au clergé, 563.—Le Bienheureux Gérard Majella, 563.—A travers le monde des nouvelles, 564.

ABONNEMENTS PAYÉS

C. des Laurentides.—M. S., Caç-Santé.—M. G., A. Saint-Etienne.

N. B.—L'abonnement qui part du premier de chaque mois est de **UNE PIASTRE** s'il est payé dans l'année courante; et de une piastre et vingt-cinq centins pour tout abonnement en souffrance.

PRIÈRE aux abonnés de réclamer immédiatement tout numéro qui n'arrive pas à destination; de nous signaler les irrégularités qui peuvent se glisser dans le service de distribution; de nous faire connaître tout changement de domicile, et de consulter la liste des noms inscrits sous le titre; **ABONNEMENTS PAYÉS**, pour savoir si leur souscription a été reçue.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an, et pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis à l'administration, et solder en même temps tous les arrérages

On peut se procurer la *Semaine Religieuse* aux endroits suivants :

A Saint-Roch, chez Etienne Gauvin, libraire etc., rue Saint-Joseph, N° 235; au Faubourg Saint-Jean, chez Victor Marier, agent, coin des rues d'Aiguillon et Sainte-Marie; à la Basse-Ville, chez Forgues et Wiseman, rue Saint-Pierre, N° 68.

D. G.

Walker's International Atlas

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC



Sa Grandeur Mgr Alex.-A. TACHE, O. M. I.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

La laïcisation suit son cours en France.

C'est maintenant le tour du serment judiciaire. Ainsi l'ont décrété les loges.

La chambre précédente avait résolu de supprimer purement et simplement le serment « devant Dieu ». Le projet de loi alla au Sénat. Là, il fut modifié. Les Sénateurs eurent l'idée d'établir deux serments au choix des jurés et des témoins : l'un, conservant l'ancienne formule, pour ceux qui voudraient en user ; l'autre, purgé de tout venin religieux.

La question est revonue dernièrement à la Chambre des députés. Le gouvernement a d'abord déclaré adopter la proposition du Sénat, permettant de jurer « sur son honneur et sa conscience. » Mais le serment étant un acte

religieux par lequel celui qui jure prend Dieu à témoin de la fidélité de sa parole, il est clair qu'il ne peut se passer de Dieu sans cesser d'exister.

Ainsi que l'a spirituellement constaté Mgr d'Hulst, prêter serment sans invoquer cette puissance supérieure, c'est dire : « J'affirme ce que j'affirme, je vous donne ma parole ; et si cette parole ne suffit pas, j'y ajoute ma parole pour vous prouver qu'elle doit vous suffire ».

Cette satire a naturellement fait bondir les athées de la Chambre, qui seraient plus à leur place dans une ménagerie.

Un certain Goujon, c'est bien son nom, est venu alors proposer la suppression radicale du serment et son remplacement par la simple promesse. La Commission s'est empressée d'adhérer au contre-projet Goujon. M. le garde des sceaux n'a point protesté, et la Chambre a accordé au contre-projet le bénéfice de la prise en considération et l'a renvoyé à la commission qui sera chargée de l'étudier et d'en faire son rapport. Somme toute, la suppression vaudrait mieux que la profanation.

Voilà où en est rendue cette farce, dont le but est d'abriter les actes les plus impies, sous le prétexte de sauvegarder la liberté de conscience de ceux qui n'en ont point, ou dont la conscience n'est qu'une négation.

Le moment est bien mal choisi pour arracher cette nouvelle pierre de l'édifice social qui, pourtant, tremble suffisamment sur sa base.

L'élection de M. P. Bourget à l'Académie française vient de rappeler l'attention sur lui. Un journal en profite pour rapporter un entretien que le romancier a eu avec un de ses rédacteurs. Les *Québécois*, qui ont eu le bon esprit l'automne dernier, de ne pas fêter son passage au milieu d'eux, liront avec intérêt ce qu'il a dit, et seront heureux de constater, nous en sommes sûrs, que son évolution littéraire et morale est, peut-être à la veille de commencer.

« Je vous déclare sincèrement, dit-il, que je serais heureux de revenir à la foi et à la pratique intégrales. Il y aurait là un couronnement désirable pour mon œuvre, qui ne fait qu'un avec ma vie. L'un et l'autre montreraient ainsi toute l'évolution morale de l'homme de ce temps, élevé en dehors de la foi ou l'ayant perdue de bonne heure sous l'influence de l'air ambiant.

« Il demande en vain la raison d'être de la vie à la science qui lui découvre des lois terribles et tyranniques contre lesquelles protestent sa conscience et son libre arbitre, et qui l'accule au pessimisme.

« Il la demande à la jouissance qu'il veut élever au-dessus de l'épicurisme grossier en lui associant les facultés hautes de l'âme, en l'entourant de raffinements délicats. Là il ne rencontre, après l'ivresse, que le trouble, la souffrance le désespoir, le crime même, au lieu de la quiétude heureuse qui devait être le lot d'un être accomplissant sa fin.

« Enfin il franchit l'abîme qui le séparait de la foi, il échappe aux lois de fer de la matière ; Dieu devient l'être souverainement bon qui donne pour fin à l'homme la possession et le partage de son propre bonheur.

« Si j'en arrivais là, je n'hésiterais pas à faire de ma croyance le ressort de mes écrits futurs... Ce serait une apologie de la foi chrétienne qui en vaudrait peut-être une autre. Je me rends d'ailleurs mieux compte aujourd'hui des responsabilités morales de l'écrivain : j'ai donné trop de place aux sens dans mes romans ; ils en aurent fort peu à l'avenir...

Puisse cette évolution de M. Bourget commencer sérieusement et se pour-

suivre jusqu'au bout ! Si, une fois métamorphosé, il lui prend jamais fantaisie de revenir à Québec, il verra comme la population de cette ville sait être hospitalière, quand il y a lieu, et le rédacteur du *Courrier du Canada*, nous en avons la certitude, sera pour lui aussi aimable qu'il a dû être justement sévère.

Un autre romancier à la mode, mais qui ne laisse apercevoir aucun signe d'amendement, c'est M. Zola. Il semble vraiment créé et mis au monde pour palauer dans la boue et brasser les ordures. Son récent roman sur Lourdes, annoncé si bruyamment, le prouve. Il est le digne frère des ouvrages de ce pornographe incorrigible ; et les naïfs qui s'attendaient à de belles pages, à des tableaux gracieux, n'ont plus qu'à se consoler d'un désappointement qu'ils auraient pu s'épargner facilement. Si M. Zola a beaucoup vu, il n'a rien compris.

Le portrait de Bernadette est faussé. Il s'attarde, pour décrire les pèlerinages de Lourdes, à visiter tous les coins et recoins de chaque compartiment d'un train de malades. Il dépeint à coup de dictionnaires toutes les maladies avec un réalisme repoussant ; il fait assister aux pansements des cancéreux, n'épargnant à ses lecteurs aucune odeur infecte. Il n'y a rien dans son absurde roman qui puisse intéresser et être utile. Sa lecture est un danger contre lequel il est bon d'être en garde, et nous souhaitons à cette élucubration l'accueil que l'académie, peu scrupuleuse pourtant, vient de faire à l'auteur, qui n'a pas obtenu un seul vote.

Un fait récent tendrait à faire croire que le culte de Voltaire est en baisse, au moins au sein de la jeunesse française. Tant mieux !

Il y a peu de jours, on avait donné aux candidats à l'école polytechnique, comme thème des compositions de dessin, la tête de Voltaire et son affreux rictus. Ces jeunes gens ne furent pas charmés de la besogne qui leur était donnée et ils le témoignèrent bien. Après leurs examens, ils formèrent, au nombre de 1,500 environ, un long monôme où figurait le buste de l'insulteur de Jeanne d'Arc, aux cris répétés de :

La Hure à Voltaire (bis),

La Hure,

A l'eau Voltaire.

Après être entrés dans la cour du Collège de France, ces jeunes gens se sont rendus au pont Saint-Michel d'où ils ont précipité dans la Seine la grimaçante effigie.

Quelques jours après, les candidats à l'école normale ont réédité cette scène.

Ce qui démontre une fois de plus, que beaucoup changent de lunettes à l'heure de la mort, c'est la réconciliation avec Dieu de Nicotera, fameux révolutionnaire italien. Il fut un des plus actifs lieutenants de la révolution italienne.

Il était en Sicile avec Garibaldi et Crispi. Ils venaient émanciper, disaient-ils, la Sicile et lui ouvrir une ère de liberté, de prospérité et d'indépendance. Quelques années plus tard, Nicotera, devenu ministre de la monarchie italienne, après avoir goûté aux galères, exerçait dans l'île émancipée la plus effroyable répression.

La Sicile en est aujourd'hui réduite à maudire ses prétendus libérateurs. Les soldats de Crispi, succédant à ceux de Nicotera, peuvent à peine contenir la révolte qui se dessine à l'horizon.

Nicotera a pu se réconcilier avec Dieu avant de mourir. Les francs-maçons veillaient autour de son lit, mais sa sœur déjoua leur surveillance et réussit à introduire un prêtre qui, après avoir confessé le pauvre malade, lui a apporté deux fois la Sainte Communion.

Il avait cessé, depuis quelque temps, d'être en odeur de sainteté auprès des républicains, parce qu'il avait adhéré franchement à une monarchie qui ne vaut cependant pas mieux que la pire des républiques.

D. G.

Les indulgences du chapelet

Gagne-t-on les indulgences attachées à la récitation du chapelet, lorsqu'on ne récite pas le chapelet tout d'un trait, mais qu'on en récite les dizaines à divers moments de la journée ?

Pour répondre à cette question, qui nous est adressée par un de nos abonnés, nous devons distinguer trois sortes d'indulgences attachées à la récitation du chapelet ordinaire, et entre lesquelles peut choisir le fidèle qui a un chapelet enrichi de toutes ces indulgences.

I.—Indulgences du *Rosaire*. Seuls, les membres de la confrérie du *Rosaire* ont le privilège de ne pas perdre les indulgences, quels que soient les intervalles de temps qu'ils mettent entre les dizaines pourvu qu'ils aient achevé le *Rosaire* entier dans l'espace d'une semaine. Pour les autres fidèles une interruption notable dans la récitation d'un chapelet de cinq dizaines entraîne la perte des indulgences.

II.—Indulgences de *sainte Brigitte*. Les indulgences attachées à la récitation de cinq dizaines de chapelet *brigitte* ne peuvent être gagnées que par la récitation non interrompue de ce chapelet.

III.—Indulgences des *Croisiers*. Les indulgences du chapelet des *Croisiers* sont attachées à chaque *Pater* et à chaque *Ave*, et on les gagne suivant le nombre de *Pater* et d'*Ave* que l'on récite, quand même on n'a pas l'intention de dire le chapelet en entier.—*Semaine du Mans*.

NECROLOGIE

La mort fauche dru, depuis quelques semaines, dans les rangs du clergé de l'Archidiocèse de Québec. En effet, dans l'espace d'un mois, cinq prêtres sont décédés.

Nous avons aujourd'hui le regret d'annoncer le décès de MM. les abbés Angers et Veilleux, qui exerçaient le saint ministère à

Trinidad, depuis l'automne dernier, et qui sont morts tous deux à la fin de juin, à quelques jours de distance.

Ils s'étaient portés à merveille jusqu'au 14 juin. Mais, ce jour même, M. Veilleux prit la fièvre, et succomba le 19.

M. Angers, à son tour, tomba malade le 17, après avoir dit la messe, et mourut le 26. Leur ménagère, madame Demers, de Portneuf, prit également la fièvre et mourut le samedi.

D'après les médecins, ils sont morts de la fièvre rémittente hémorragique.

Mgr l'archevêque de Port-d'Espagne, Trinidad, dit le *Courrier du Canada*, a écrit à Son Eminence pour lui apprendre cette pénible nouvelle. Il fait, en même temps, le plus bel éloge des regrettés défunts.

L'abbé Aurélien Angers, est né le 13 février 1862 à Saint-Roch de Québec. Ordonné prêtre, le 13 juin 1886, il fut nommé vicaire à Sainte-Croix la même année, puis à Saint-Augustin en 1889. En 1892, il fit un voyage en Europe dans l'intérêt de sa santé, et en octobre 1893, il partit pour la Trinidad.

L'abbé Veilleux est né le 26 juin 1867 à Saint Victor de Tring, et il a été ordonné prêtre le 27 mai 1893.

Ils appartenaient tous deux à la Congrégation du Petit-Séminaire et à la Société de Saint-Joseph. Nous prions nos abonnés de ne pas les oublier dans leurs prières.

BIBLIOGRAPHIE

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, écrite avec les paroles mêmes des quatre Évangélistes, et enrichie de 33 gravures choisies de Terre-Sainte, avec leurs Légendes explicatives, par le R. P. Frédéric de Chyvelde, O. S. F., Commissaire de Terre-Sainte. Québec, Léger Brousseau, imprimeur, 11 et 13, rue Buade. In-8° de 334 pages sur beau papier. Prix : 75 centims.

Le titre seul de cet ouvrage le recommande suffisamment à l'attention de nos familles canadiennes ; et, à la rigueur, il nous suffirait d'ajouter : « Prenez et lisez ».

Ce travail, en effet, n'est autre chose que la concordance des Saints Évangiles, dont Lacordaire a dit avec raison : « C'est un livre qu'on n'a jamais assez lu ni assez médité. Chaque mot et la place de chaque mot ont une valeur infinie ; on ne peut pas dire qu'on le connaît, même quand on l'a lu cent fois. C'est

la lumière dont l'œil ne se rassasie jamais. C'est l'amour que le cœur trouve encore nouveau après avoir épuisé la lie, c'est l'immortalité où l'âme en s'abreuvant n'éprouve que le sentiment non interrompu de la vie.»

Dans l'Évangile, le narrateur s'efface entièrement derrière son Héros. Il raconte les faits les plus extraordinaires avec une simplicité inimitable. L. R. P. Frédéric, de même, s'est caché entièrement, non pas seulement derrière son Héros, mais derrière les Évangélistes qu'il laisse parler, sans mêler un mot à leur récit, à ce langage indéfinissable, qui force de s'incliner. Il s'est rappelé, sans doute, ces paroles de saint Augustin: « A la lecture du moindre de vos apôtres, je contempiais vos œuvres, O Christ, et j'admirais. »

Cette Vie de Notre-Seigneur est divisée en six livres, subdivisés en paragraphes, avec un numéro d'ordre, un sommaire et l'indication du chapitre de chaque Évangéliste, afin de faciliter les recherches à ceux qui désirent et peuvent en faire.

De plus, l'auteur a eu l'heureuse idée d'intercaler dans le texte, des vues qui transportent le lecteur aux Lieux mêmes où Notre-Seigneur a donné ses divins enseignements, et qui lui permettent de faire, en esprit du moins, le pèlerinage de la Terre Sainte.

Le plan de l'ouvrage n'est donc pas moins bien conçu que bien exécuté.

Le R. P. Frédéric voudra bien agréer nos humbles félicitations; et nous n'avons aucun doute que cette Vie de Notre-Seigneur aura, sous peu, sa place d'honneur dans toutes nos familles, selon le désir du cardinal Taschereau, et fera un bien immense dans notre population canadienne.

On professait autrefois un véritable culte pour l'Évangile. Les premiers chrétiens le portaient sur leur cœur, les femmes le suspendaient à leur cou comme une parure précieuse. Plusieurs même, après avoir fait de ce livre divin le compagnon de leur pèlerinage, voulaient qu'on le mit dans leur tombeau, comme le témoin et le gage de leur espérance.

Nous ne demandons à personne d'en faire autant; nous prions seulement ceux qui parcourront ces lignes de vouloir bien se procurer et lire cette Vie de Notre-Seigneur, dont le prix est à la portée de toutes les bourses. Ce livre admirable que nous devrions lire à genoux, sans qu'il y aurait exagération de respect, est non seulement le récit de la vie et des miracles de Jésus-Christ, mais le Testament de sa volonté et de ses désirs.

C'est un véritable code de préceptes et de conseils, qui donnent la vie et le bonheur lorsque nous les mettons en pratique, et la mort, lorsque nous les transgressons sciemment ou par une ignorance coupable.

Nous devrions donc le lire et le relire sans cesse, pour y découvrir, en particulier, l'esprit de Jésus-Christ, esprit qui doit être la règle d'un chrétien en toute circonstance. C'est la recommandation que faisait saint Jean-Chrysostôme à son peuple de Constantinople : « C'est, dit-il, un devoir pour tout chrétien de lire assidûment les Saintes-Ecritures. Il ne suffit point de ne pas ignorer ce qu'elles contiennent, il faut de plus les méditer pour en recueillir la vertu secrète.

Ces paroles, d'ailleurs, ne sont que le commentaire de ce passage de saint Paul à son disciple Timothée, et que nous croyons opportun de rappeler en terminant : « Attende lectioni, exhortationi, et doctrinæ, » » appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation et à l'instruction. »

D. G.

La maçonnerie et le clergé protestant

Il paraît qu'il y a en Angleterre des évêques et des archevêques—protestants, bien entendu—qui sont enrôlés dans la Franc-Maçonnerie, au su de tout le monde et sans que personne s'en étonne. Cela résulte d'un article publié dans le *Church Times*, organe de l'église épiscopaliennne. Voici à quel propos :

Quelques évêques anglicans d'Irlande ont envoyé des missionnaires en Espagne pour y prêcher la Réforme de Henri VIII. Le *Church Times* les réprimande, non point pour l'avoir fait, mais pour l'avoir fait indépendamment de l'autorité de leurs supérieurs ecclésiastiques.

« Supposons, dit-il, qu'une Loge maçonnique dûment constituée pour travailler sous l'autorité de la Grande Loge d'Angleterre, se permette de constituer, en Espagne, des Loges subordonnées ; elle pourra bien livrer les enseignements et les secrets maçonniques ; mais ces nouvelles Loges, établies en dehors de l'Autorité suprême, seront irrégulières et ne feront point partie du corps maçonnique. Eh bien ! il doit en être de même des branches de la communion anglicane ; il faut qu'elles se rattachent directement au tronc principal. Donc, les évêques irlandais ont usurpé un droit qui ne leur appartient pas. »

Voici où l'argument devient topique. Nous traduisons : « L'archevêque de Dublin et l'évêque de Down sont connus pour être membres du corps maçonnique. Or, j'en appelle à eux : Qu'ils me disent s'ils agiraient en maçonnerie comme ils se proposent de le faire en matière ecclésiastique. Je puis affirmer en toute certitude qu'ils n'entretiendraient pas cette idée un seul moment. »

Le fait que les membres du clergé protestant ne se font pas scrupule d'entrer dans la Franc-Maçonnerie, et que les fidèles ne s'en scandalisent point, cadre mal avec une religion prétendue réformée.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

TREIZIÈME LETTRE

Bien chère Alexandre,

Me voici arrivé au cœur de la question à laquelle tu portes un si grand intérêt, et certes avec raison. Ce qui précède n'est qu'un traité bien succinct des grands principes qui doivent éclairer notre marche à travers ce labyrinthe de l'histoire du monde, où tant de penseurs ont fait fausse route. Il va s'agir maintenant de suivre Lucifer et ses hordes infernales dans leur guerre à outrance au Verbe Incarné. Ce qui se passe à l'heure actuelle n'est que la continuation, de plus en plus accentuée, de ce grand combat dont nous avons entrevu le premier acte au XII^e chapitre de l'Apocalypse, et qui a pour nous un immense intérêt, puisque nous en sommes l'enjeu.

Oh ! que ne puis-je faire comprendre à tous les hommes, et surtout à mes chers compatriotes, combien il leur importe d'étudier cette question, d'en faire l'occupation constante de leur esprit, d'y attacher leur cœur à l'exclusion à peu près complète de tout le reste ! Ils ne tarderaient pas à se pénétrer de cette sentence sortie du cœur adorable du Dieu fait Homme pour arracher les hommes, devenus ses frères, aux griffes de Satan : « Porro, unum est necessarium » — « Or, une seule chose est nécessaire. » — (Luc. X. 42.)

Hélas ! nous nous disons chrétiens, nous confessons par conséquent la divinité de Jésus-Christ, qui n'a pu ni se tromper ni tromper ceux qu'il venait sauver ; et cependant, malgré son affirmation, la bagatelle est notre grande occupation. Oui, la bagatelle, c'est-à-dire la vie d'ici-bas qui passe comme un songe avec toutes ses déceptions, ses douleurs, et ses conséquences pour la vie ou la mort, prises dans leur vrai sens, qui n'ont d'autres bornes que l'éternité.

Je viens de nommer la vie, qui est le bien suprême de l'homme : « Image vivante du Dieu vivant, dit un grand philosophe chrétien, l'homme est vie. Pour lui la vie n'est pas seulement le premier et le plus précieux des biens ; elle est son être : hors de la vie, néant. L'homme aime donc la vie du même amour que lui-même. Il l'aime essentiellement, il l'aime passionnément, il l'aime invinciblement.....

« L'homme n'aime que la vie. Regarde-le de près, en toi-même et dans les autres ; analyse ses instincts, fouille aux derniers replis de son cœur, étudie son existence dans tous ses détails : s'il boit, s'il mange, s'il dort, s'il veille, s'il travaille, s'il pleure, s'il se réjouit, c'est par amour de la vie. A la conserver et à la développer se rapportent, sans exception et dans tous les âges, ses instincts, ses pensées, ses affections, ses paroles, ses privations, ses craintes, ses désirs, ses actes, ses vertus et même ses crimes...

« Que l'homme étant ce qu'il est, soit persuadé que la vie d'ici-bas c'est la vie, toute la vie : une pareille erreur le rend fou et fou furieux. Courte et bonne, dit-il ; puisque la vie présente est toute la vie, je veux en vivre, vivre pleinement, constamment, par tous les moyens possibles ; c'est la loi de mon être. Vivre c'est jouir, et jouir c'est faire usage de tous mes sens et de toutes mes facultés, sans contrainte et sans contrôle.....

« Pour son malheur et le malheur de tous, sa conduite y correspond.

Au contraire, le Fils de Dieu nous déclare que la vie c'est lui-même, qu'être séparé de lui c'est tomber dans la mort : « *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.* » — « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.* » — « *Ego sum resurrectio et vita.* » — « *Je suis la résurrection et la vie.* (Joan. I, 4 ; XI, 25.) Et encore : « *Veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant.* » — « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondante.* » (Joan. X, 10.) En effet, c'est lui qui a donné à Salomon sa sagesse, à Samson sa force, à Judith sa beauté, et tout cela n'est qu'une ombre fugitive de ce qu'il promet à ses élus, non plus pour quelques années, mais pour les siècles sans fin de la bienheureuse éternité.

Que de chrétiens, qui font profession de croire à la parole de Jésus-Christ, oublient les promesses de leur baptême et vivent comme s'ils n'avaient pas la foi, c'est un spectacle navrant. Ils courent après un bonheur qui fuit constamment devant eux, parce qu'ils mettent le bonheur à jouir de la vie présente qui n'est que le vestibule de la véritable vie. Aussi, que voit-on ?

Ecoute encore le même philosophe, que je ne te nomme pas aujourd'hui, ayant mes raisons pour ce faire :

« Place-toi par la pensée au sommet de la plus haute montagne du globe, et de là, promenant tes regards sur toutes les nations, considère ce qui se passe. Le genre humain t'apparaîtra comme une immense fourmilière de petits êtres, qui se remuent dans tous les sens, qui s'agitent, qui vont, qui viennent, qui se croisent, qui se heurtent, qui s'injurient, qui se disputent quelques mottes de terre, qui se battent, qui se tuent, qui se livrent, sans repos ni trêve, à mille extravagances et à mille désordres.

« Le monde, et en particulier l'Europe actuelle, te fera l'effet d'une vaste chaudière en ébullition. Tu verras les rois agités sur leurs trônes chancelants, comme les matelots suspendus aux vergues pendant la tempête et toujours prêts à tomber ; les peuples mécontents, irrités, frémissants, cherchant à briser ce qu'ils appellent leurs chaînes sur la tête de ceux qu'ils appellent leurs tyrans.

« Regarde encore : Voici venir, semblables aux vagues de la mer en courroux, des révolutions qui se succèdent avec une étonnante rapidité. Ces révolutions ne troublent pas seulement la surface des choses, elles en bouleversent les profondeurs. La plupart ne sont pas seulement politiques et dynastiques, elles sont sociales. C'est la substitution, non de personnes à d'autres personnes, non de formes gouvernementales à d'autres formes gouvernementales ; c'est la substitution de principes à d'autres principes, la mise en haut de ce qui, d'après les lois éternelles, doit être en haut ; c'est le désordre en principe, et le chaos en réalité.

« Regarde toujours : Avant, pendant et après ces révolutions, des calamités, des guerres, des ruines, du sang, de monstrueuses iniquités, des divisions et des haines qui arment les peuples contre les peuples, les provinces contre les provinces, les familles contre les familles, les citoyens contre les citoyens, et qui font de l'existence un long supplice. »

Ajoutons à cela, dirai-je en finissant cette lettre, les infirmités, les maladies, la mort, toujours et partout suspendus sur nos têtes, et reconnaissons que le bonheur cherché par tous avec tant d'énergie, ne saurait se rencontrer ici-bas ; et que Dieu n'a pu en allumer un si vif désir au cœur de l'homme sans vouloir le satisfaire. Mais Satan, dans sa haine contre le Verbe Incarné et contre ceux qu'il daigne appeler ses frères, a toujours travaillé

et travaillera jusqu'au dernier jour du monde à persuader le contraire à la pauvre humanité.

Dans ma prochaine, je commencerai à te le montrer à l'œuvre, et j'espère te convaincre de ceci : que ce qui paraît au grand nombre invraisemblable, extraordinaire, sans précédents dans l'histoire, n'est en réalité que la continuation plus accentuée de l'œuvre infernale inaugurée au Paradis terrestre.

Au revoir.

P. P.

Publications mensuelles recommandées au clerge

La première de ces publications est le *Bulletin* des Prédicateurs, auquel on peut s'abonner en s'adressant à M. Téqui, librairie, 33 rue du Cherche-Midi, Paris, pour la somme de dix francs.

La seconde est une bonne petite revue canonique, intitulée : le *Canoniste Contemporain*. Prix de l'abonnement : 9 francs et s'adresser à M. P. Lethielleux, rue Cassette, Paris.

Le directeur de la *Semaine Religieuse* de Québec n'a pas d'objection à se charger pour ses abonnés de toute commande pour achat de livres ou abonnements aux Revues et journaux.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Seu extases

Il y eut un jour, à Caposèle, une contestation intéressante entre le Frère Gérard et le Père Strina, homme très dévot à l'Enfant Jésus. Gérard lui dit : « Vous n'aimez pas l'Enfant Jésus. — Et vous, répliqua le Père, vous n'aimez pas la Madone. » À l'instant même, Gérard, blessé d'amour, saisit le Père Strina, et dans un transport extatique, il se mit à danser en le soulevant comme il eût fait d'un fœtu de paille.

Un phénomène étonnant eut lieu chez les carmelites de Ripacandida, celui que les mystiques appellent l'incendie. Dans une extase semblable à celle que nous venons de décrire, le corps de notre séraphin devint lumineux comme un soleil, et incandescent à tel point que la grille en fer, avec les pointes dont elle était ornée, se plia dans ses mains comme une cire molle, ce que voyant, la supérieure se mit à le réprimander sur le dégât qu'il causait. A ces mots, revenant comme d'un profond sommeil, Gérard lui répondit en toute simplicité qu'elle avait à faire réparer l'accident.

Une autre fois, étant entré en ravissement, il devint si ardent que des rayons lumineux jaillirent de toute part de son corps, et le parloir parut tout en feu.

Sa science

« On vit, dit le Père Tannoya, des théologiens distingués recourir à ses lumières, le consulter sur la direction des âmes, et lui soumettre des cas embarrassants. Et Gérard, comme s'il eût été maître en théologie, discutait profondément les questions ascétiques et morales; il résolvait les doutes avec l'aplomb et la sagesse d'un docteur.

Ce frère illettré possédait la science d'un docteur en théologie. Cette réputation attirait autour de lui un concours de savants. « Je me trouvais un jour dans notre maison de Naples, raconte le Père de Rubertis, quand vint un ecclésiastique qui, attiré par la réputation de Gérard, voulut conférer avec lui sur le mystère de la très sainte Trinité qu'il étudiait alors. Il toucha successivement les points les plus difficiles, comme la génération du Verbe, sa coéternité avec le Père, et la procession du Saint-Esprit. Loin de paraître transporté sur un terrain étranger, Gérard répondit à tout, de la manière la plus précise, avec une facilité surprenante. »

Un jeune abbé de Muro, fier de ses connaissances théologiques, voulut un jour se mesurer avec lui, mais il se vit tellement pressé sur différents points de doctrine, qu'il dut, à sa honte, se retrancher dans le silence. Alors Gérard lui dit : « Avouez que, pour avoir étudié la théologie; la vraie science ne s'acquiert que par l'humilité et l'oraison.

Qu'un homme sans étude reçoive la science infuse, c'est sans doute une merveille, mais qu'il la communique aux autres instantanément et à son gré, voilà qui est plus merveilleux encore. C'est ce que fit Gérard. Donat Spicci, prêtre de Muro, étant un jour entré dans la chambre du serviteur de Dieu, y trouva sur la table la vie de la vénérable sœur Marie-Crucifiée. Il se mit à lire un passage où elle traite de l'état de solide au Calvaire. « Ces choses ne sont pas pour vous, lui dit Gérard. — Est-ce de l'hébreu pour qu'on ne puisse le comprendre? » lui répondit Spicci. — En bien! lisez, et expliquez-moi ce que la servante de Dieu veut dire. » Le bon prêtre essaya, mais il vit bientôt qu'il n'y entendait rien, et demeura tout confus. L'humble rédemptoriste lui fit alors un signe de croix sur le front, et lui dit : Lisez maintenant. » Spicci lut, comprit, et se mit à expliquer avec une telle facilité qu'il en était étonné lui-même. Santorelli était présent lorsque ce prodige arriva.

(À suivre.)

À travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Alban, le 23; à Notre-Dame de Lévis, le 24; à Saint-Bernardin, le 25; à Saint-Pamphile, le 26; à Saint-Pierre Baptiste le 27.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Sauté, comté de Portneuf

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	22	juillet	—S. M. Madeleine.
Lundi,	23	"	—Saint Apollinaire.
Mardi,	24	"	—Vigile de saint Jacques.
Mercredi,	25	"	—Saint Jacques.
Jeudi,	26	"	—Sainte Anne.
Vendredi,	27	"	—De l'octave.
Samedi,	28	"	—SS. Nazaire et Comp.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR,
 avantageusement connu du public
 et pouvant fournir les meilleures
 recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux
 relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et
 MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nou-
 veautés des grandes manufactures d'Europe.
 Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et
 Reliquaires. Soieries et Passementeries de
 toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



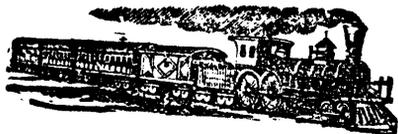
Drapsaux. Chemins de croix et Statues de
 toutes grandeurs et de tous les prix. Mérinos
 à soutane, Coils en Ivoirine, Barrettes, Cein-
 tures laine ou so e, Huile d'olive, Encens,
 Charbons, etc. Images et articles religieux en
 grande quantité.

N. B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade
 Québec, sera promptement exécutée.

NOS ABONNÉS

Peuvent se procurer, au Bureau de la *Semaine Religieuse* les ouvrages suivants :
 Mémoires d'un instituteur : 50 cts ; Nagnère et Aujourd'hui : 50 cts ; Practicam
 Institutionem Confessarii par Aertnys : 75 cts ; La Dévotion à Saint Joachim : 50 cts ;
 Exploration de la région du lac des grands ours : 80 cts.



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

COMMENÇANT le et après *LUNDI*, le 28 mai 1894, les trains circuleront comme suit:

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., et 5.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 8.10 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement, 4.05 p. m., 7.20 p. m., samedi seulement
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m., 5.10 p. m., 8.25 p. m.

CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. Retour, départ de Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 6.50 a. m., 8.29 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

BEAUPRÉ (GRANDE RIVIERE)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.
Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.
Départ de Beaupré 7.07 p. m.
Arrivée à Québec 5.40 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.
Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.
Départ de Beaupré à 4.45 p. m.
Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation seront vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.